

Chemins de vie : 21 au 27 octobre 2020

Les récits de la réconciliation

Par Lisa Raven

Lisa Raven est directrice générale de Returning to Spirit, organisme qui encourage la réconciliation entre les Premières Nations et les non indigènes. Le 15 octobre, l'Ojibwé originaire de Hollow Water, a participé à une conférence sur la réconciliation diffusée en ligne (1). Elle propose que toute réconciliation commence par une prise de conscience de l'impact négatif des récits que nous créons et que nous nous racontons.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Chacun de nous se crée des histoires – sur nous-mêmes, nos proches et les personnes que nous rencontrons. Rien de plus naturel. Mais parfois, ces récits peuvent nous empêcher de tisser des liens positifs avec les autres. Ils nous empêchent de vivre en paix avec nous-mêmes. Surtout lorsque nous avons été blessés.

J'éprouvais de la difficulté à me faire des amis à l'école? Mon conjoint m'a lancé une remarque cinglante la semaine dernière? Ces situations, ces rejets, si on n'a pas la chance de les adresser au moment où la blessure se produit, créent des ruptures qui nourrissent le récit sur les autres et nous-mêmes qu'on se raconte. Ils deviennent des obstacles. Entre conjoints, entre amis, entre peuples.

Comment? Des enfants à l'école ne veulent pas jouer avec moi à la récré. C'est un rejet. *Pourquoi me rejettent-ils?* Je développe des réponses : *Je ne suis pas blanche. Ils n'aiment pas les Autochtones. Bande d'épais!* Mais aussi : *Je ne veux pas être ce que je suis. Qu'est-ce qui cloche avec moi? Pourquoi même essayer de se faire des amis?*

Chaque nouvelle rencontre renforce le récit : *Je ne vais même pas essayer, parce que les Blancs m'haïssent Je suis bonne et ils sont mauvais.* Ainsi, le passé nous envahit et

fait son emprise sur le présent et notre avenir. Comme des prophéties auto-réalisatrices.

Ce qui fait qu'aujourd'hui, je viens à rejeter toute possibilité d'ouverture à la Blanche devant moi qui veut être mon amie. Et à son tour, elle se sentira rejetée. Et va sans doute se mettre à écrire son récit. À la longue, la situation peut faire boule de neige.

C'est là où nous en sommes au Canada en ce qui concerne les écoles résidentielles. La dernière école a peut-être fermé ses portes en 1994, nous avons à peine commencé à réfléchir sur les récits que chacun de nous avons créés sur cette période de notre histoire.

Pour effectuer une véritable réconciliation, la première étape est de se rendre compte de l'existence-même de nos récits. Et par la suite, les déconstruire par le dialogue. Travail de longue haleine. Il faut se parler!

(1) On peut visionner la conférence *Rencontre avec la réconciliation* (en anglais), sur le canal YouTube de l'Archidiocèse de Saint-Boniface.